

[Text]

diseases, I understand, with hogs are rampant in the U.S. but are not here. When we talk about harmonization in this area, we have to worry about consumer protection and consumer safety. So the consumer issue is larger than simply one of prices.

With regard to this whole idea of cross-border, being able to go to the United States to buy something, what we do not realize is that the content regulations are going to be pretty strict. In the manufactured things in the U.S. that we want to buy, in very many cases the components are from offshore. Therefore, they will not be able to export them duty free to Canada or at lower duty prices. So you are not going to have that kind of very ready access and easy shopping. This is just not true.

I think generally what women understand, as we hang around shopping malls, is that whenever there is an economic change it does not benefit us by lower prices. If there is a shift in the dollar, it does not mean we are going to get lower prices. We have not seen this historically. It simply does not happen. If anything happens with lower prices, we know that somehow the producer or the distributor is going to get it, not the consumer. When have prices gone down? Maybe they will not escalate as much, but they do not go down.

**Mr. Crosby:** May I begin by welcoming you and Madam Dulude to the committee.

I certainly understand your concern for women, and I most certainly grant you the right to pursue the interests of women as they relate to a free trade agreement. I hope, at the same time, you will grant the right to other people to champion women's causes in all issues, but particularly in free trade. I like to think of myself as a champion of women's causes. I would like to put it on a high plane; but, very practically speaking, I represent the women of Halifax West, as Mr. Bourassa represents the women of the province of Quebec. So I do not think there is need for any kind of animosity as we pursue the free trade discussion.

I do not want to cut you off on your answers, but I know you realize there are time constraints. I would like to cover one or two points you mention because they are legitimate concerns and perhaps particularly applicable to women.

You mentioned your concern about the threatened industries in free trade, particularly the manufacturing sector, like the textile industry, and the service sector, like the banking industry. I would not quarrel with you, except to say that we have heard representations from people directly involved in the textile industry and representations from the Canadian Chamber of Commerce, who, after all, represent the trading interests of the business community. They said:

In this context, the Canadian textile industry, facing stiff competition from an increasing number of suppliers around the world, speaks positively about the

[Translation]

partout aux États-Unis, n'existe pas ici. Lorsqu'on parle d'harmonisation dans le domaine, il faut aussi songer à la protection et à la sécurité du consommateur. La question de la consommation ne se limite donc pas seulement aux prix.

Pour ce qui est de pouvoir traverser la frontière librement et aller acheter quelque chose aux États-Unis, on nous dit parfois que les règlements relatifs au contenu seront très stricts. Très souvent, les composantes des produits fabriqués aux États-Unis que nous voulons acheter viennent de l'étranger. Par conséquent, ils ne pourront être exportés au Canada sans être passibles de droits. On ne pourra donc pas avoir ce genre d'accès et pouvoir acheter facilement. Ce n'est tout simplement pas vrai.

Ce que comprennent les femmes, qui sont de grandes consommatrices, c'est qu'un changement de l'économie n'entraîne jamais une baisse des prix. Si la valeur du dollar varie, cela ne veut pas dire que les prix baisseront. Cela ne s'est jamais produit. Si jamais les prix baissent, ce sont les producteurs ou les distributeurs qui en profitent, jamais le consommateur. Quand les prix ont-ils baissé? Ils n'augmenteront peut-être pas aussi vite, mais ils ne baisseront pas.

**M. Crosby:** Puis-je tout d'abord vous souhaiter la bienvenue au Comité ainsi qu'à M<sup>me</sup> Dulude.

Je comprends vos préoccupations envers les femmes et je vous accorde certainement le droit de vous occuper de leurs intérêts en ce qui a trait à l'accord de libre-échange. J'espère que vous accorderez de la même façon à d'autres personnes le droit de défendre les intérêts des femmes dans tous les domaines, surtout celui du libre-échange. Je pense moi-même défendre la cause des femmes. J'aimerais que ce soit à un échelon supérieur, mais de façon pratique, je représente les femmes d'Halifax ouest, comme M. Bourassa représente les femmes du Québec. Il n'est donc pas nécessaire que le débat sur le libre-échange se fasse dans l'animosité.

Je ne veux pas vous interrompre dans vos réponses, mais vous comprenez que nous sommes limités par le temps. J'aimerais aborder une ou deux de vos observations parce que ce sont des préoccupations légitimes qui s'appliquent plus particulièrement aux femmes peut-être.

Vous avez dit vous inquiéter du sort de certaines industries menacées par le libre-échange, en particulier l'industrie du textile, dans le secteur de la fabrication, et les banques, dans le secteur des services. Je ne le contesterai pas, sauf que nous avons entendu des témoins qui interviennent directement dans l'industrie du textile et des membres de la Chambre de Commerce du Canada qui représentent après tout les intérêts commerciaux des entreprises. Voici ce qu'ils nous dit:

Dans ce contexte, l'industrie textile canadienne, qui fait face à une concurrence acharnée de la part d'un nombre croissant de fournisseurs partout dans le